

# M O S C O U

ORGANE DU 3<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Direction: Dénéjaj 5, chambre 18  
Reçoit de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)  
N<sup>o</sup>. 1-77-77 et Kremlin 161.

N<sup>o</sup> 1.



25 Mai  
1921

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.  
Reçoit de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)  
N<sup>o</sup>. 5-48-10 et 3-27-08.

## L'Internationale politique et professionnelle.

La lutte à qui exercera son influence sur la classe ouvrière, des partisans de la révolution sociale ou de ses adversaires, se déroule dans deux domaines, le domaine politique et le domaine professionnel. Deux Internationales, la Seconde et la Troisième sont en rivalité. Mais deux Internationales professionnelles, le Soviet International des Syndicats Rouges de Moscou et l'Internationale d'Amsterdam s'affrontent également. Quant à l'Internationale deux-ou-demi, il n'est pas utile d'en parler, puisqu'elle ne joue aucun rôle indépendant ni dans la politique, ni dans le mouvement professionnel, ou elle est réduite à suivre servilement l'Internationale jaune des Jouhaux et des Thomas d'Amsterdam. L'apparition de cette Internationale intermédiaire de Vienne, qui brouille inutilement les cartes (ce qui d'ailleurs entre dans le plan de la bourgeoisie mondiale), n'a rien changé à ce fait que la véritable ligne de démarcation est entre les socialistes-révolutionnaires et les social-traitres, entre le communisme et l'opportunisme, entre la Seconde et la Troisième Internationales.

Qu'est-ce qui fait la force de la Seconde Internationale, si du moins elle existe encore comme grandeur politique? Est-ce son organisation propre? — Nullement. Comme organisation ouvrière, révolutionnaire, socialiste, il y a beau temps qu'elle a cessé d'exister et que le mane, thécel, pharès de l'histoire a été prononcé sur elle. Et pourtant on peut dire, en modifiant la parole célèbre de Descartes, qu'elle existe, puisqu'elle fait des bêtises. Comme force au service du capital, elle existe. Mais non pas comme grandeur indépendante, elle ne brille que du reflet des autres. Le véritable soleil du firmament opportuniste, ce n'est plus aujourd'hui la Seconde Internationale politique, mais bien l'Internationale professionnelle des social-traitres. Son centre n'est plus à Londres, mais à Amsterdam. Il est hautement caractéristique que l'Internationale Communiste ait à combattre moins la Seconde Internationale comme telle que son pseudonyme professionnel, moins Scheidemann, Thomas et Vandervelde que Jouhaux, Oudegeest, Thomas, Hué et leurs partisans ou complices. Car l'appui principal et ultime de la bourgeoisie, à côté de la police, des bandes noires fascistes et einwohnerwehr, des espions et des gendarmes, ce sont les "leaders" syndicaux type Jouhaux et Cie.

Si mauvaise que soit l'Internationale professionnelle d'Amsterdam, elle a cependant derrière elle des masses ouvrières, retardataires et peu révolutionnaires sans doute, mais désireuses cependant, par la force des choses, de combattre le capital sur un terrain limité, purement économique et trade-unioniste. Sur ce terrain, où les ouvriers et les patrons se rencontrent fatalement comme deux glaces ennemies avec des intérêts opposés, il leur est infiniment plus difficile de falsifier le caractère de leurs relations mutuelles. En politique la chose est beaucoup plus facile. La Seconde Internationale a tout simplement changé les ouvriers qui la suivent non seulement en chair à canon de la bourgeoisie, mais même en agents directs de cette bourgeoisie, disant à la police l'honneur de massacrer leurs propres frères. Jamais la démocratie petite-bourgeoise n'était descendue aussi bas que les social-démocrates de l'aile droite. Noske a laissé bien loin derrière lui tous les Louis Blanc, tous les Méline et les Clémenceau de 1871. Vandervelde et Destree sont allés infiniment plus loin dans leur servilité devant les cléricaux que n'étaient jamais allés les libéraux belges même modérés. Ces Messieurs ont abandonné toutes leurs positions. C'est pourquoi ni ennemis, ni amis ne comptent plus avec eux.

Afin de tenir en laisse comme auparavant la classe ouvrière, la bourgeoisie est obligée d'utiliser beaucoup plus qu'autrefois les professionnels opportunistes. La raison en est que ces derniers comme tels ne participent pas à la politique, ils ne se sont pas encore compromis sans retour, comme les politiciens social-démocrates, aux yeux des masses populaires. Naturellement les Thomas et les Jouhaux s'occupent eux aussi de politique, et ils ne le font pas mieux que les Scheidemann et les Vandervelde, mais

ils le font par contrebande, d'une main seulement, continuant à agiter de l'autre l'étendard syndicaliste. Ce double visage qui par malheur n'a pas encore été perçé à jour par les masses et aussi ce fait que l'influence des professionnels opportunistes s'étend sur des foules plus vastes que celles des politiciens opportunistes, rendent les chefs d'Amsterdam particulièrement précieux aux yeux des capitalistes et particulièrement dangereux aux yeux de l'avant-garde consciente du prolétariat.

Ainsi la principale force du camp opportuniste, ce n'est pas l'Internationale politique, mais l'Internationale professionnelle. La première n'a pas de programme, elle ne joue aucun rôle et ne jouit d'aucune influence ni dans un sens, ni dans un autre (quoique dans le mauvais sens elle n'ait pas encore perdu toute importance). La situation est tout autre dans le camp de la révolution sociale. La quoique l'association internationale professionnelle soit numériquement plus forte que l'association politique, elle n'est pas en état de releguer celle-ci au second plan comme Amsterdam a relegué Londres.

L'Internationale Communiste est née avant le Soviet International des Syndicats, et c'est elle qui influe sur le développement du second. En vérité il en était ainsi déjà dans l'époque historique précédente, où dans une série de pays du moins, comme l'Autriche, l'Allemagne, en partie la France) le mouvement politique du prolétariat s'est constitué avant l'organisation professionnelle et a donné le branle à cette dernière. Mais dans ces pays les Partis politiques ont rapidement perdu leur vigueur, se sont égarés dans l'opportunisme, ont perdu la confiance des masses et le contact moral avec elles et au moment décisif sont apparus incapables de conduire le mouvement de ces masses dans la lutte et la prestation. Finalement ces Partis politiques, divisés en 3 fractions, gauche, centre et droite, se sont trouvés moins homogènes et moins solides que les syndicats. Et pourtant il semblait que ces derniers, groupant des ouvriers d'opinions diverses et de développement différent, auraient dû être en état d'infériorité par rapport à des Partis politiques groupant théoriquement des membres d'une seule opinion et constituant l'avant-garde du prolétariat.

L'Internationale Communiste est garantie contre une pareille destinée (à moins naturellement qu'il ne se produise dans son organisme de profondes modifications qu'elle se gardera bien, instruite qu'elle est par l'expérience de la social-démocratie, de permettre). Elle est jeune, fraîche, pleine d'esprit belliqueux et, si un danger la menace, ce n'est pas de se séparer des masses, mais au contraire de les dépasser avec excès. Mais elle s'efforcera de ne pas permettre non plus cet excès. Quant à son unité morale et à sa cohésion, elle a pris de ce côté des sûretés suffisantes, on peut dire qu'elle est ferrée des quatre pieds. Elle est même à ce point de vue infiniment supérieure à son jumeau professionnel le Soviet International. Et c'est d'ailleurs ce qui doit fatalement se passer entre les deux principales organisations de la classe ouvrière.

L'Internationale Communiste groupe seulement des communistes. Le Soviet International groupe des professionnels révolutionnaires, mécontents de la politique d'Amsterdam, mais qui cependant n'ont pas tous atteint le même niveau de conscience socialiste et révolutionnaire. A côté des syndicats russes, il y a par exemple les espagnols, portés vers l'anarchisme, les italiens, où l'on rencontre avec des anarchistes des éléments opportunistes (d'Arragona), quelques anglais pénétrés d'esprit combatif, mais ayant besoin encore d'un long développement (R. Williams). Bien plus, de par sa nature même, le Soviet International est obligé d'admettre dans ses rangs, quoique en petit nombre, des éléments purement opportunistes, lorsqu'ils se trouvent dans les organisations professionnelles nationales adhérentes: nous avons en vue non seulement les syndicats italiens, mais même ceux de Russie, où il se trouve quelques poignées de menchéviks et de socialistes-révolutionnaires.

C'est pourquoi les relations entre l'Internationale politique et l'Internationale Syndicale ne pourront jamais prendre la forme qu'elles ont prises dans le camp opportuniste. Là-bas elles étaient toutes deux également mauvaises, et les rapports s'établissaient entre elles sur la base quantitative: Amsterdam est plus nombreux que la Seconde Internationale, et c'est pourquoi c'est lui qui domine tandis que cette dernière se fait toute petite derrière et ne respire que par sa grâce. Chez nous les relations ne peuvent se constituer que sur la base de l'égalité et de la collaboration fraternelle, mais avec une primauté morale, une prédominance politique de l'Internationale Communiste, puisque c'est elle qui est l'avant-garde, qui indique la route, qui dirige la ligne générale de la classe ouvrière non seulement sur le terrain politique, mais encore sur tous les autres terrains, puisque c'est elle en un mot qui symbolise et qui incarne l'unité supérieure du mouvement ouvrier dans tous les pays.

Si la Seconde Internationale n'existe que comme la filiale parlementaire d'Amsterdam, on peut dire d'autre part que la Troisième Internationale n'exécutera pas complètement sa mission si elle ne sait pas s'appuyer sur la masse des syndicalistes rouges groupés autour du Soviet International. En règle générale il y a partout plus de syndicalistes que de communistes. Dans le camp opportuniste la proportion entre les ouvriers organisés professionnellement et politiquement est de 7 ou 10 à 1. Dans le camp révolutionnaire cette même proportion est de 4 à 1. Etant donné que les syndicats groupent d'énormes masses ouvrières (environ 40 millions dans le monde entier), il faut espérer que très prochainement le Soviet International des Syndicats réussira à grouper sous son drapeau encore sa nombreux millions de partisans. C'est seulement en s'appuyant sur ces masses que nous pourrions mettre en pratique la politique de défense active et d'offensive active contre le capital que préconise la Troisième Internationale. Union parfaite sur les questions cardinales du moment, concordance parfaite sur le programme et sur la tactique entre l'Internationale Communiste et le Soviet International des Syndicats, voilà la condition fondamentale du triomphe de la cause ouvrière sur le capital dans tout l'univers!

Tout nous prouve que cet accord existe. Le fait même de la réunion successive des congrès des deux organisations, le Soviet International ouvrant ses séances immédiatement après la fin de celles de l'Internationale Communiste, symbolise avec évidence cette étroite union morale et organique qui existe entre les deux principaux courants du mouvement prolétarien international. Le même fait s'est produit naguère en France, où vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les Congrès syndicaux se ressemblaient d'ordinaire immédiatement après les Congrès du "Parti Ouvrier" (P. O. F.). Mais là-bas ces deux courants se sont séparés. Chez nous cela n'arrivera pas. Le gage en est non seulement dans notre volonté ferme, mais encore dans l'immense expérience des erreurs et des désillusions traversées par le prolétariat et dont nous empêcherons la répétition.

G. Stiecklor.

## La situation aux Etats-Unis

par W. D. Haywood.

Jamais les conditions d'existence de la classe ouvrière américaine n'ont été plus déplorables qu'à l'heure présente. Le nombre d'hommes et de femmes sans travail est plus grand que lors des ravages causés par toutes les paniques successives, industrielles et financières, qu'a eu à subir le pays. La différence qu'il y a entre les conditions actuelles et celles qui accompagnaient les crises d'autrefois, c'est que maintenant la classe capitaliste tout entière endosse délibérément et en pleine connaissance de cause la responsabilité des misères terribles endurées par les ouvriers, tandis qu'habituellement ces crises et ces périodes de marasme industriel étaient suscitées par les machinations d'un petit groupe seulement de gens qui peuvent être appelés la fleur du capitalisme, ou bien, comme en 1907, par la lutte entre grosses combinaisons bancaires concurrentes.



La crise actuelle au contraire résulte d'une gigantesque conspiration capitaliste qui revient en fait à une guerre ouverte contre la classe ouvrière et dont le but est de faire retomber les salaires à leur niveau d'avant-guerre. La première manœuvre avait été de suspendre le fonctionnement des fabriques et des usines et de restreindre l'activité des entreprises travaillant pour les transports, des entreprises minières et forestières. Au mois de juillet 1920 quelques-unes ont presque totalement cessé de fonctionner.

Les employeurs déclarent alors que, puisque le travail avait diminué, les salaires seraient réduits, de 22% pour l'industrie textile, de 37% pour celle du vêtement de 33% pour celle du bois. Les compagnies de chemins de fer firent publier que leurs bénéfices, accrus par la seule réduction des salaires, se monteraient désormais à 500 millions de dollars par an. Il ne faut pas oublier que chaque dollar enlevé de cette façon au salaire de l'ouvrier aboutit un peu plus à priver la femme et les enfants de l'ouvrier du strict nécessaire, car même auparavant il ne leur donnait pas davantage. Il ne faut pas perdre de vue non plus que ces manœuvres des patrons servent exclusivement les intérêts des spéculateurs, actionnaires et membres des compagnies en question. La production américaine, au lieu de viser au bien-être et au relèvement du niveau d'existence du peuple, a pour fin unique le profit.

Il se passe aux Etats-Unis quelque chose d'inimaginable et qu'en Russie on aura peine à concevoir: c'est la destruction impitoyable, systématique, par les capitalistes, d'énormes quantités de produits alimentaires. Je sais bien que je risque de n'être pas compris en expliquant ici les machinations des gros négociants: ils envoient leurs commis dans les campagnes pour acheter, par exemple, de vastes champs de pommes de terre et y plantent plusieurs centaines d'acres, — et des milliers de boisseaux de ces tubercules ainsi achetés ne seront jamais récoltés et sont tout bonnement condamnés à pourrir en terre. Les capitalistes sont d'avis que moins les stocks de tel ou tel produit sont considérables, plus il est facile de leur trouver un débouché, et que la rareté de ce produit permet d'en augmenter le prix de vente. La même ma-

## L'Histoire de la Révolution d'Octobre en films.

Au moment de l'ouverture du Congrès, tous les délégués et invités recevront un volume intitulé "Octobre. Revue photographique de la grande Révolution d'Octobre 1917-1920". L'ouvrage est une explication par l'illustration de toute la Révolution. Il a été soigneusement préparé pendant ces 8 derniers mois par Glibov-Poutilovski. Ce livre est un apport précieux à l'histoire de la grande Révolution Russe. Il est édité par le Bureau Universel de Propagande Artistique de la III<sup>e</sup> Internationale qui vient de se fonder.

œuvre criminelle se pratique dans les immenses vergers de Michigan, où, les pommiers sont achetés, et les pommes jamais cueillies, abattues par le vent, pourrissent. Cela ne veut pas dire évidemment que toute la récolte des Etats-Unis soit ainsi soumise à une destruction systématique, mais cela veut dire qu'une partie seulement de ses fruits parvient aux consommateurs.

Un autre exemple est celui des négociants en riz de l'Arkansas, à qui il est arrivé de faire détruire près des deux tiers d'une récolte exceptionnellement abondante. De même certains marchands de café chargent des navires entiers de caisses de café, puis leur font gagner le large et font jeter le tout par-dessus bord. Les journaux signalent de temps à autre que des transports chargés d'oranges de bananes et de melons prennent le large en baie de San Francisco et jettent leur cargaison à la mer... Tout ce gaspillage criminel de produits alimentaires se pratique pour la seule raison que moins il en reste, et plus le trafic en est avantageux.

Ces faits abominables ne peuvent être comparés qu'à un acte semblable du gouvernement français, lequel força les indigènes d'une île du Pacifique à détruire tous les bananiers et autres arbres fruitiers dont ils vivaient, pour les réduire à faire exclusivement la pêche du corail qui leur était rémunérée d'un salaire de famine. Pour achever, rappelons encore un fait dernièrement les grands producteurs de coton ont décidé d'un commun accord de restreindre la superficie des plantations, pour cette raison qu'une production diminuée ferait monter les prix.

On voit donc qu'aux Etats-Unis les capitalistes qui assument le contrôle des terres et des industries sont prêts, quand il s'agit de leur profit, à rejeter les dons généreux de la Providence.

W. D. Haywood

### Salut fraternel.

Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste a adressé au Parti Communiste de Tcheco-Slovaquie le radio suivant:

Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, informé de la décision de votre Congrès, envoie son salut fraternel aux ouvriers tchéco-slovaques et à leur parti communiste désormais constitué définitivement.

Les prolétaires d'avant-garde de Tcheco-Slovaquie ont su surmonter les préjugés nationalistes, les hésitations de leurs chefs et le joug de la réaction bourgeoise. Votre parti, qui compte plus d'une centaine de milliers de membres, saura, nous en sommes convaincus, occuper une des premières places dans l'Internationale.

Nous adressons un salut particulièrement chaleureux à vos vaillants camarades gémissant dans les prisons tchéco-slovaques.

Nous attendons de votre parti la délégation la plus nombreuse possible au 3ème Congrès Universel de l'Internationale Communiste.

Vive le Parti Communiste, un et puissant, de Tcheco-Slovaquie!

Vive la Révolution Universelle!

G. Zinoviev.

## La Turquie de Kemal.

La situation économique et les partis politiques en Anatolie. La politique extérieure de la Grande Assemblée Nationale.

I.

La position géographique et les richesses naturelles de l'Anatolie. — L'absence d'industrie. — La question agraire et les antagonismes de classes.

L'Anatolie est une partie de l'Asie Mineure, baignée au Nord par la Mer Noire et au Sud-Ouest par la Mer Egée et au Sud par la Méditerranée; à l'Est l'Anatolie confine avec l'Arménie, au Sud-Est avec les régions Nord-Ouest de la Mésopotamie et de la Syrie.

La majeure partie de la population de l'Anatolie est formée de turcs ottomans répandus presque dans toute la contrée. Le Nord-Est et une partie de l'Est sont habités surtout par les Lazes et les Kurdes, l'Est par les Arméniens, l'Ouest par les Grecs.

L'Anatolie, surtout dans sa moitié orientale, peu développée industriellement et éloignée du centre est restée bien longtemps fermée à toute vie politique. La masse dominante de sa population est formée de paysans hébétés. Dans les vil- lages on trouve de petits artisans, des bou- tiquiers, des pêcheurs, etc.

L'industrie n'a pris absolument aucun

# A TRAVERS le PAYS SOVIETISTE

## Le 1er mai en province.

La fête du premier mai en Russie a porté cette année un caractère un peu différent des années précédentes, et surtout des pays capitalistes d'Occident.

Là bas, le sens de la fête consiste en une manifestation combative du prolé- tariat opprimé qui refuse de travailler pour la bourgeoisie. En Russie au contraire, quoique la lutte contre la bourgeoisie universelle soit loin d'être terminée, la journée internationale du prolétariat peut déjà être considérée comme une fête des travailleurs et du travail. C'est pourquoi toute la Russie a vu une célébration du travail comme jamais n'en a connu l'his- toire de l'humanité. Il ne s'agit pas de quelques hommes de génie ouvrant au monde des horizons nouveaux, mais des plus simples et des plus ordinaires tra- vailleurs que jadis encore personne ne considérait comme des héros, mais qui n'en sont pas moins les véritables héros du front du travail, puisque dans les conditions actuelles de désarroi économi- que la lutte sur ce front n'est pas moins difficile que sur les champs de bataille.

Voici en quoi consiste la célébration des héros du travail. Ils sont accueillis et salués par les représentants du Parti Communiste, des Conseils provinciaux des syndicats, des Comités Exécutifs, on leur offre des drapeaux et des parchemins, après quoi des orateurs prennent la pa- role pour expliquer aux assistants la haute importance des services rendus à la Ré- publique par ses héros. Les corps de troupe et les syndicats défilent en musi- que devant les tribunes où les héros sont placés et les saluent à leur tour. Beau- coup de villes ont organisé des séances solennelles de leurs Comités Exécutifs en appelant au Bureau quelques-uns des héros fêtés. Viatka a organisé un banquet. La province de Gomel a publié et distri- bué des biographies des héros du travail et de la guerre. Les syndicats offrent des présents à ceux qui leur appartiennent.

Outre ces célébrations des héros du travail, la fête du 1er mai a été intéres- sante à un autre point de vue, comme manifestation du travail. A Odessa le syndicat des transports a lancé 6 camions automobiles, du chargement et du dé- chargement des vapeurs, etc. Le syndicat du livre avait installé sur un camion aussi une typographie qui imprimait des tracts qui étaient aussitôt distribués. Les ateliers du chemin de fer avaient préparé une locomotive spéciale qui fut ornée de placards de propagande et amenée sur une place de la ville. Ils avaient aussi un atelier de réparation avec une forge sur roues. Au Kouban, on a eu des ma- nifestations semblables.

Viatka au contraire a consacré toute la journée du 2 mai à des excursions à travers les entreprises les plus intéres- santes: centrale électrique. Dans toutes ces initiatives, ce qu'il faut remarquer, c'est que le travail y est considéré non seulement comme une nécessité, mais comme un spectacle de noblesse et de beauté.

Une place importante a été occupée dans la fête par les réjouissances sporti- ves et les exercices de gymnastique or- ganisés par la Préparation Militaire et par les cercles de la Jeunesse. Toutes les correspondances de province signalent

cette partie du programme qui a entraîné toute la jeunesse. Cette dernière s'est également employée à monter des spec- tacles et des concerts soit dans ses propres clubs, soit sur les places publi- ques. A Pétrograd la Jeunesse a occupé par exemple toute la grande Place d'Armes Sémenov et le Jardin de Tauride. Dans les rues, on a ouvert des estrades pour les concerts, on a donné des repré- sentations de cirque... A Pétrograd le Cirque fameux s'est montré dans la rue avec son plein effectif. Là où il s'est trouvé suffisamment d'acteurs révolution- naires et sans timidité, on a donné des spectacles sur les places: à Krasnodar, Riazan, Minsk, Voroneje...

Mais à côté de la fête des grands, il y a eu celle des enfants. Eux aussi ont eu leurs meetings, leurs concerts, leurs représentations et leurs numéros sportifs. La fête a été transportée cette année plus que jamais jusqu'au fond des villa- ges. On y a envoyé des agitateurs et des artistes. Les paysans eux-mêmes avaient d'ailleurs commencé. Des meetings, des spectacles de toute sorte et des concerts ont été donnés, on peut l'affirmer, dans tous les cantons et dans tous les villages de Russie.

— La province de Penza avant la Ré- volution n'avait qu'une seule école tatare. Aujourd'hui elle en a 130.

— Le 22 mai à Kiev le Tribunal Su- prême Extraordinaire de la République a commencé l'audition du procès de l'an- cien président du Conseil des Ministres de la Rada Centrale d'Ukraine Goloubovitch et de 8 autres accusés de crimes graves contre le Gouvernement Ouvrier et Paysan.

— Dans la gare de Tchadaevka sur la ligne Syzran-Viazma un sanatorium a été inauguré avec 250 lits d'enfants.

— Dans les districts de Gorodichtché, de Penza et de Saratov de nouvelles mai- sons de repos pour les ouvriers ont été ouvertes.

— Dans le village de Ousoltsy, district de Riazan, un technicum fonctionne de- puis le 1er février avec deux facultés spéciales d'agriculture et d'élevage.

— Des cours de télégraphie ont été inaugurés dans la gare de Rjev.

— Dans le canton de Kouzoline, district de Novotorjek, il y aura prochainement 8 écoles pour illettrés adultes.

— Le nouveau Comité Exécutif de la province de Penza compte 25 membres, sur lesquels 5 sans-parti.

— A Piatiorsk s'est ouverte une con- férence générale des femmes.

## Le traité russo-allemand d'après "Le Temps".

"Le Temps" du 17 mai écrit que les conditions du traité russo-allemand ne sont pas uniquement commerciales. Les deux pays s'accordent réciproquement de nombreuses prérogatives consulaires qui constituent presque une reconnaissance juridique du Gouvernement Sovietiste par l'Allemagne. Le journal ajoute que le traité a une énorme importance politique.

neure depuis les rives du Bosphore jus- qu'au Golfe Persique, les Français et An- glais installaient des voies ferrées allant des ports de la Mer Noire et de la Médi- terranée au cœur même du pays. A la veille de la guerre, la France conçut le projet d'une ligne de plusieurs milliers de kilomètres qui, partant des environs de la frontière caucasienne couperait de part en part toute la contrée passant par Sam- soum, Sivas, Erzinjan, Erzeroum, Trebi- zonde. Cette concession obtenue provoqua le mécontentement de la diplomatie russe, qui craignait que cette ligne n'augmentât de mesurement la puissance turque sur la frontière du Caucase.

Ces lignes préparaient le terrain à l'ex- ploitation des richesses naturelles de ce vaste pays vierge par le capital occiden- tal. La guerre universelle et ses ruineuses conséquences, suspendirent les construc- tions de voies ferrées en Asie Mineure, mais ne firent pas renoncer les puissances capitalistes à leurs plans d'accaparement de la Turquie d'Asie. Au contraire l'écrasement de l'Allemagne permit à l'Anglo- terre et à la France de bâtir des projets plus grandioses encore et de chercher à soumettre à leur influence de nouvelles régions d'Asie Mineure auxquelles ils ne prétendaient pas auparavant.

Mais la guerre universelle avec toutes ses calamités, avait aggravé à un point extrême la situation du peuple et prépara le terrain à un sursaut de mécontentement. Les mobilisations perpétuelles, la hausse

## PETROGRAD.

A Pétrograd est arrivé le vapeur an- glais "Marla" avec un chargement de ha- rengs d'Ecosse.

Dans ces derniers jours on annonce l'arrivée de chargements de tannin du Danemark, de 14 wagons de chaussures d'Amérique, de 2 wagons de laine d'An- gleterre et de 27 wagons de bandages pour locomotives d'Allemagne.

Au cours du mois d'Avril il est arrivé de l'étranger par Hambourg 2.176 wagons de marchandises diverses pesant au total 1.625.166 pouds.

Pendant les 3 premiers mois de l'année il est arrivé 2.433 wagons avec 1.388.523 pouds.

Plus de 20% des marchandises arrivées en avril sont des produits alimentaires: 604 wagons; des machines agricoles: 406 wagons; des chaussures: 186 wagons; des tissus: 602 wagons; du linge: 38 wagons; des semences: 35 wagons; du cuir: 32 wagons; des articles de métal: 24 wagons; des limes: 23 wagons; des produits chi- miques: 18 wagons; le resté est composé de vêtements, soies, fers à chevaux, etc...

Le Comité Communiste de Pétrograd fait actuellement la mobilisation des com- munistes qui doivent être envoyés tra- vailler dans les usines.

## L'automobile-cinématographe.

Le 26 mai part de Pétrograd pour Moscou à destination du Congrès L'Auto- Kino" N° 1, qui a déjà travaillé environ 5 mois sur les fronts Sud et Sud-Est dont elle est revenue récemment et qui a été ren- voyée à neif par la Section Cinéma- tographique de la région de Pétrograd.

Les organisateurs se proposent de faire la propagande de l'idée et de la mission de la Troisième Internationale.

L'automobile est montée par un meca- nicien, un photographe, un spécialiste de cinématographe et un conférencier. Elle passera par Tosno, Liouban, Tchoudovo, Novgorod, Valdaï, Volotchek, Torjok, Tver, Kline et autres lieux. Partout sur sa route elle montrera des vues du premier et du second Congrès de la IIIème Internatio- nale, le Congrès des Peuples de l'Orient à Bakou, la prise du Palais d'Hiver en Octobre 1917, les films révolutionnaires artistiques intitulés "Les Frères des Bois", le labour électrique, la coupe du bois à l'électricité, le travail des tourbières, etc. Toutes les autorités locales sont venues à l'avance de façon à assurer leur con- cours à l'auto-cinématographe qui se hâte vers le Congrès.

## La grève anglaise.

L'Assemblée Générale des Comités Exécutifs des cheminots et des ouvriers des transports d'Angleterre a décidé de continuer le boycottage du charbon étranger et de mener du charbon produit par les briseurs de grève. Pour cette raison tout travail a été arrêté à Plymouth, Norwich et sur la Clyde. Le Congrès des Trade-Unions d'Ecosse a décidé à l'unani- mité d'adresser un télégramme à Cramp et à Williams pour réclamer la proclamation de la grève générale.

25 MAI 1921.

## A L'ÉTRANGER.

## France.

## Le Parti Communiste Français.

A la Commission Administrative du Parti Communiste Français, Frossard a rendu compte de la situation du Parti.

A la date du 31 mars 1921, les Fédérations avaient enregistré 121.000 cartes du Parti au lieu de 130.000 l'année dernière. Avant le Congrès de Tours, le Parti comptait 95 Fédérations, il en a aujourd'hui 94 et à la fin du mois une 95ème sera fondée dans le Jura. Chaque Fédération compte un nombre considérable de membres.

Le Parti possède 5 quotidiens: L'Humanité, L'Internationale, Le Populaire de Bourgogne, La Dépêche de l'Aube, Le Metzger Volkstribune et aussi deux journaux paraissant deux fois par semaine: Le Travailleur de Lyon et le Germinal de Belfort, avec 40 hebdomadaires.

La caisse du Parti est florissante. Elle s'était trouvée un instant dans un état critique après que les dissidents s'étaient emparés de 50.000 francs. A ce moment, déclare Frossard, nous ouvrimmes une souscription, qui donna en quelques semaines, grâce aux petits versements des prolétaires, 180.000 francs. Nous sommes plus que jamais un Parti prolétarien. Nos camarades, ouvriers et paysans, soutiennent le Parti de leurs cotisations. La situation de L'Humanité elle aussi est brillante. Nous avons non seulement réussi à la conserver, mais encore porté son tirage à 200.000. A Paris seulement 80.000 exemplaires sont vendus chaque jour. L'Internationale tire à plus de 40.000. Frossard fait connaître que le Parti, grâce au succès de l'emprunt qu'il a lancé, a réuni en 15 jours 450.000 francs qui lui ont permis d'acquiescer une maison pour ses bureaux.

Frossard parle de l'union qui règne au sein du Comité Exécutif. «Nous avons toujours lutté contre la bourgeoisie, et jamais pendant cette période trouble le moindre doute ne s'est élevé que le Parti au cas d'une nouvelle guerre pourrait répéter l'erreur de 1914 et collaborer avec le Gouvernement. Nous nous sommes toujours efforcés de détruire le mensonge de l'idée capitaliste de la défense nationale. La netteté de cette politique nous a attiré la sympathie des masses. Au contraire le Parti dissident verse de plus en plus à droite et pour cette raison ne rencontre que rebuts à travers toute la France».

En terminant Frossard déclare. «Nous sommes une grande force politique révolutionnaire, nous sommes un Parti sachant ce qu'il veut, un Parti qui veut la Révolution, mais qui ne lancera pas les masses ouvrières dans des aventures inconsidérées, pour la raison qu'il ne confond pas les manifestations sporadiques, avec la préparation méthodique de la révolution. On peut juger maintenant de la fausseté des calomnies lancées contre nous. Nous devons soi-disant exclure du Parti tel et tel camarade, mais voici 4 mois que nous attendons et qu'aucun ordre semblable n'est venu de Moscou. Nous devons soi-disant être forcés d'exécuter les 21 conditions d'une façon stricte qui nous aurait amené à une catastrophe, mais nous nous sommes convaincus que Zinoviev avait raison quand il a dit. «Il

n'y a au fond qu'une seule condition, c'est que le Parti devienne révolutionnaire» (Rosta).

## Discours de Cachin.

Dans son discours à la Chambre, Cachin a déclaré que le traité de Versailles a eu pour conséquence de faire de toute l'Europe une nouvelle Péninsule des Balkans et que la paix générale est impossible sans la Russie. En particulier la question des Détroits ne peut être résolue en dehors d'elle. Au sujet de la Haute-Silésie, Cachin doute de la possibilité de pacifier ce pays.

## Allemagne.

## La représentation allemande en Russie.

Les milieux gouvernementaux d'Allemagne songent à nommer un représentant allemand en Russie. La candidature de l'Ambassadeur d'Allemagne en Autriche Rosenberg a été mise en avant.

## Haute-Silésie.

## Demarche de l'ambassadeur britannique à Berlin.

Lyon, 23 mai. (Radio). L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin a fait auprès du gouvernement allemand une démarche insistant pour que la Reichsbank rétablisse immédiatement l'envoi des sommes nécessaires pour payer les salaires aux ouvriers de la région industrielle de Haute-Silésie et pour que le personnel allemand des chemins de fer haut-silésiens cesse de s'opposer au passage des trains destinés à ravitailler la région occupée par les insurgés polonais. Mais il n'a pas été question dans cette démarche britannique de la question importante de l'interdiction du passage à travers la frontière des troupes et du matériel allemands, ainsi que l'avait demandé le gouvernement français. (Rosta).

## Une démarche française.

Lyon, le 23 mai. (Radio). L'Ambassadeur de France à Londres a fait une démarche au Foreign Office en vue d'obtenir une intervention conjointe des alliés à Berlin, afin d'inviter le Gouvernement Allemand à faire cesser l'envoi de volontaires en Haute-Silésie. On signale des combats entre insurgés haut-silésiens et volontaires allemands, dont le nombre augmente chaque jour. (Rosta).

## Siège de Kattowitz.

Les insurgés qui assiègent la capitale de la Haute-Silésie ont entièrement cerné Kattowitz, et la ville se trouve privée d'eau et d'électricité. Les troupes françaises assistent passivement aux préparatifs des insurgés pour s'emparer de la ville. La Ligue Ouvrière de Silésie a adressé à la Croix Rouge Internationale à Genève une instantane demande de secours dans laquelle elle signale de multiples cas de violence commis par les rebelles polonais.

## Pologne.

## Convention roumano-polonoise.

D'après l'accord signé entre la Pologne et la Roumanie, la Pologne a le droit d'user du port de Brailo comme base pour ses navires de guerre et de commerce.

## Italie.

## Procès des fascistes.

Le 20 mai a commencé à Rome le procès des fascistes accusés d'attentat contre Vorovski et le député socialiste Bonelli. Les accusés nient leur culpabilité.

## Proche-Orient.

## Offensive turque.

Le Gouvernement d'Angora a refusé de ratifier le traité franco-turc. Les troupes turques ont repris les hostilités contre les Français.

## Le cabinet d'Angora.

Lyon 23 mai (Radio). On mande d'Angora qu'à l'Assemblée Nationale a élu le général Rafet-pacha comme président, du conseil des commissaires, et Youssouf-Kemal-bey, chef de la délégation kémaliste à Moscou, commissaire aux Affaires Etrangères. (Rosta).

## Les contre-propositions turques.

Lyon, 23 mai. (Radio). D'après des informations de Constantinople, les principales demandes que l'Assemblée Nationale d'Angora a adressées au gouvernement français en vue de modifier l'accord franco-turc de Londres, peuvent se résumer ainsi: Rectification de la frontière. Il ne semble pas que l'Assemblée d'Angora ait formellement réclamé l'incorporation d'Alexandrette à la Turquie. En ce qui concerne la transformation du régime économique, qui était prévue par l'accord de Londres, on ne veut pas à Angora que le territoire turc soit partagé en zones d'influence économique. On accorderait à la France, moyennant certaines contre-parties, des concessions déterminées. Ensuite, on réclame la suppression de la gendarmerie mixte, qui avait été prévue pour la Cilicie. Enfin, l'armistice ne commencerait entre les troupes françaises et turques qu'après l'évacuation de la Cilicie par les Français. Ne fût-ce qu'en raison du dernier point du programme inacceptable, il y aurait donc lieu d'attendre que l'Assemblée d'Angora revienne à une appréciation plus exacte des véritables intérêts. (Rosta).

## Neutralisation des Dardanelles.

Le Manchester Guardian, commentant la proclamation de neutralisation des Dardanelles, écrit: «Par là même les Gouvernements alliés avouent renoncer à l'idée d'une action combinée pour affermir la paix dans le Proche-Orient».

## Egypte.

## Désordres en Egypte.

Au Caire et à Alexandrie ont eu lieu de nouveaux désordres qui ont causé de nombreuses victimes. Les troubles prennent une grande extension.

## Extrême-Orient.

## La fin de l'état de guerre entre l'Allemagne et la Chine.

Lyon, 23 mai. (Radio). Selon des nouvelles de Pékin, la Chine n'ayant pas signé le traité de Versailles, un arrangement sino-allemand qui met fin officiellement à l'état de guerre a été signé à Pékin le 20 mai. Cet arrangement, destiné à servir de base au traité définitif qui interviendra ultérieurement, assure le rétablissement des relations commerciales sur le principe de la réciprocité. L'Allemagne reconnaît toutes les obligations résultant pour elle vis-à-vis de la Chine des clauses du traité de Versailles. De son côté le gouvernement chinois cessera la liquidation des biens allemands séquestrés, remboursera le produit des biens liquidés et abolira la réglementation concernant le commerce avec l'Allemagne. (Rosta).

## Les Japonais évacuent la Sibirie.

Le Gouvernement japonais a décidé de retirer ses troupes de Sibirie, sauf quelques détachements à Khabine et au Nord vers la frontière de Mandchourie.

## La situation au Portugal.

Lyon, 23 mai. (Radio). Le ministre est démissionnaire. On s'attend à ce que le Président de la République décrète la dissolution du Parlement. (Rosta).

## Note du Ministre des Affaires Etrangères de Pologne au Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères.

(Du Commissariat des Affaires Etrangères).

«Le Gouvernement Polonais, en possession de votre note du 5 mai dernier, doit constater que les réclamations du Gouvernement de la R. S. F. S. R., concernant les incidents ayant soi-disant eu lieu sur le territoire polonais, sont d'un caractère complètement général. Néanmoins le Gouvernement Polonais, désireux de se convaincre de la justesse de ces accusations a institué une enquête, mais, malgré sa bonne volonté, il n'a pu découvrir rien qui confirmerait le bien fondé des griefs formulés à ce sujet. En ce qui regarde les faits cités dans la note et touchant les territoires polonais, le Gouvernement Polonais ne saurait endosser aucune responsabilité de ce chef.

Par contre, le Gouvernement Polonais constate avec regret que le Gouvernement des Soviets évite de donner des explications et d'éclaircir les faits complètement concrets mentionnés dans les dernières protestations polonaises. Le Gouvernement Polonais est en possession de preuves suffisantes pour voir que les organes du Gouvernement des Soviets tâchent, par l'intermédiaire de ses envoyés, créer sur le territoire polonais une large organisation en vue de renverser le régime social et démocratique de la Pologne. L'arrivée illégale sur le territoire polonais de M-me Regina Zacharowicz, étant en étroit contact avec M. Iwlew, en est une preuve. Le Gouvernement Polonais sait également que les autorités des Soviets ont créé une organisation ayant pour but de reprendre une propagande révolutionnaire dans l'armée polonaise et publient une quantité de feuilles de propagande. Toutes les personnes revenant de Russie en Po-

La Turquie possède incontestablement un fonds considérable de terres non cultivées. D'après les données semi-officielles du Ministère de l'Agriculture, la superficie cultivée en Turquie d'Asie (y compris la Syrie et la Mésopotamie) se monte seulement à 71.000.000 de douanes, c'est-à-dire 4,5% de l'ensemble du territoire. Si on considère que sur toute la Turquie d'Asie, qui compte 1.600.000 kilomètres carrés, 800.000 kilomètres carrés, c'est-à-dire la moitié, représentent des terres de grande valeur, nous voyons que moins d'un dixième des terres sont cultivées. Cette proposition monstrueuse prouve que la situation agraire en Turquie est profondément anormale.

Le paysan porte tout le fardeau des impôts, des prestations et des exactions illégales. Grâce à tout cela il est réduit à un mode d'exploitation primitif et réduit son labour. Les paysans d'Anatolie sont peu cultivés et routiniers, si bien qu'ils en sont restés aux procédés de culture d'il y a 1.000 ans, sans adopter aucune nouveauté. L'absence de machines agricoles et les moyens primitifs qu'il emploie rendent le travail du paysan excessivement pénible et peu productif.

Notons que si la législation agraire empêche la formation de grands domaines privés, au sens européen du mot, elle n'empêche aucunement la formation de vastes domaines terriens (type des latifundia) louées à l'Etat et même là où c'est possible, nous voyons en Turquie de véritables

domaines: ainsi en Syrie, dans le vilayet de Damas 60% des terres reviennent à la grande propriété, 15% à la moyenne et seulement 25% à la petite. Tout le sol de la ville de Hama et ses alentours appartiennent à 5 grandes familles.

En plusieurs endroits des vastes territoires appartiennent aux beys qui tiennent de nombreux villages des environs sous leur dépendance. Quelques-uns ont ainsi jusqu'à 30 villages.

Les paysans manquant de terre sont obligés de travailler pour leurs beys comme pour des êtres supérieurs. Ces beys ont sous leurs ordres des détachements armés et sont en fait les véritables maîtres de leur district. Le bey partant à la guerre emmène avec lui tous les alentours. Beaucoup sont exploités impitoyables, ce qui ne les empêche pas par haine de l'Entente et des Grecs de s'appeler «bolchéviques».

On le voit, il est impossible de nier l'existence en Turquie d'une question agraire, et même sous la forme la plus aiguë.

Tout ceux là se sont trompés et se trompent, dit le journal communiste turc «Enya Dounya» qui croient qu'il n'y a pas de question agraire en Turquie. Les paysans qui possèdent de la terre ne font que 30% de la population. La banque paysanne ne sert de rien aux paysans le nombre de ceux qui sont entières-

ment dénués ne fait que croître grâce aux usuriers.

La grande Assemblée Nationale a jusqu'ici très peu fait pour les paysans et se contente de demi-mesures. Ainsi elle a publié un décret d'après lequel chacun a le droit d'ensemencer n'importe quelle terre vacante et d'en garder tout le produit sans rien verser au propriétaire.

La situation extrêmement pénible des masses laborieuses villageoises et le joug insupportable qui les accable créent un terrain propice pour les succès des idées révolutionnaires auprès des éléments les plus sensibles de la classe paysanne. Les prisonniers de guerre communistes arrivant de Russie apportent la contagion des idées soviétistes dans les villages turcs. Mais la plupart des paysans voient la cause unique de leurs malheurs dans le joug étranger qui les accable et surtout dans la politique de brigandage de l'Entente. La révolte d'Edkhem, dont nous aurons à parler plus loin, montre que les idées bolchéviques commencent à pénétrer dans l'armée turque, composée dans son écrasante majorité de paysans.

Aux antagonismes de classe des villages se joint le même antagonisme dans les villes. A côté des petits artisans ruinés, des ouvriers des ports mourant de faim nous trouvons des spéculateurs, de gros marchands, de riches armateurs, etc...

En un mot, la guerre universelle a provoqué en Anatolie aussi un accroisse-

ment de misère dans les masses populaires, un encherissement de la vie, une désorganisation plus rapide de la vie économique, une détérioration complète des voies de communication, chemins de fer ou routes, en même temps a favorisé l'enrichissement d'une poignée de spéculateurs au dépens de millions de paysans, d'ouvriers et d'artisans.

L'empirement brusque de la situation économique, la guerre universelle, la grande révolution russe, tout cela ensemble a réveillé de leur sommeil séculaire la masse routinière et timide des paysans et des artisans turcs. Le choc grandiose de ces dernières années n'est pas passé inaperçu pour l'Anatolie. Un esprit nouveau a passé par là. Des centaines de milliers de paysans qui naguère encore ne s'intéressaient guère à tout ce qui se passait au delà de leur village, ont été entraînés dans le grand tourbillon de l'histoire universelle.

Le paysan turc, le petit artisan, le manoeuvre, commencent à s'intéresser aux questions politiques, au programme des partis et les éléments les plus conscients et les plus actifs des masses laborieuses abandonnant leur indifférence séculaire à l'organisation politique et gouvernementale de leur pays, commencent à adhérer à tel ou tel parti.

M. Pachovitch.

à suivre

logne sont tout simplement chargées de cette littérature. Ainsi par exemple le 17 avril dernier sont arrivées au poste de frontière polonais à Lubieniec des voitures avec des fugitifs de Russie. Au cours du contrôle de frontière on a trouvé dans ces voitures une quantité considérable de feuilles de propagande destinées à l'armée polonaise. Une enquête a démontré que les autorités soviétiques ont permis à ces fugitifs de franchir la frontière à condition qu'ils prendront avec eux toutes ces feuilles de propagande et les distribueront aux soldats polonais.

Le Gouvernement Polonais, aspirant sincèrement à établir des relations de bon voisinage avec la Russie, à éviter tout conflit, ne fait aucun usage de toute une série d'actes analogues bien qu'il dispose d'un matériel suffisant pour protester contre des infractions, bien souvent flagrantes, aux stipulations bien précises de l'article 5 du traité de Riga. Le Gouvernement Polonais ne soulève les faits précités que pour confirmer ses assertions au sujet de l'existence en Russie de facteurs, exerçant à la fois des actions pareilles, dont l'une tend à porter préjudice à l'organisation intérieure de la Pologne par la voie d'agitation, et l'autre, en communiquant au Gouvernement des Soviets des renseignements généraux et non fondés, provoque des protestations de la part de ce dernier, amenant des différends superflus et nuisibles entre les Etats voisins s'apprêtant à renouer les relations pacifiques.

Le Gouvernement Polonais est persuadé qu'à l'avenir le Gouvernement des Soviets, en regard à ce qui précède, ne tiendra aucun compte des informations du genre de celles qui ont servi de base à sa dernière note; par contre, en supprimant l'activité, contraire aux stipulations du traité de Riga, de certains de ses organes, il contribuera à l'établissement de relations de bon voisinage, au développement desquelles les deux Etats tiennent, sans aucun doute, dans une mesure égale.

Le Ministre des Affaires  
Étrangères Sapieha.  
Varsovie, 23 Mai 1921.

## Pour le IIIème Congrès de l'Internationale.

La Section Théâtrale du Commissariat de l'Instruction Publique organise, à l'occasion du IIIème Congrès de l'Internationale Communiste, la mise en scène du "Mystère-Bouffes", de Moiakovski, en allemand. La traduction est l'œuvre d'une jeune poétesse, nommée Rita Rait, élève du studio de la Section de Littérature.

Le "Mystère-Bouffes" sera représenté au premier Cirque National par le régisseur A. Granovski. La partie artistique et décorative est confiée au grand artiste Altman. On projette des scènes massives engageant à la fois plus de 500 acteurs.

La pièce a été quelque peu modifiée en ce sens que tous les rôles des principaux personnages sont divisés en plusieurs, ce qui supprime les longs monologues et permet d'augmenter le nombre des exécutants. Au spectacle prendront part plusieurs artistes de Moscou connaissant la langue allemande.

## Comment la Section Cinématographique se prépare au congrès de l'Internationale Communiste.

La Section Cinématographique et Photographique du Commissariat de l'Instruction Publique prépare à l'intention des délégués une série de vues consacrées aux événements les plus mémorables de la Révolution Russe. Si les moyens matériels le permettent, elle constituera des collections semblables pour chaque pays, contenant les scènes les plus importantes.

En outre la Section se propose de participer à l'Exposition du Congrès.

Le Congrès lui-même, depuis le début jusqu'à la fin, sera photographié et cinématographié.

Dans les 30 centres provinciaux les plus peuplés et dans tous les territoires et Républiques autonomes, la Section expédiera le film intitulé "L'Internationale Communiste", qui relate toute l'histoire de la 3ème Internationale.

Trois cents autres localités de la République recevront des collections de vues traitant le même sujet.

On a en vue la fabrication de clichés pour projections.

## Le capitalisme d'après-guerre et ses caractéristiques

Il y a quelque jours a paru le livre de Sultan Zade intitulé: "La crise de l'économie mondiale et le nouvel orage". L'auteur y fournit de riches statistiques sur la situation économique de chaque pays en particulier (Angleterre, France, Italie, Allemagne, Japon, Etats-Unis), il illustre ainsi de la plus vive façon l'état désespéré du capitalisme international dans l'époque d'après-guerre.

Dans l'essentiel, le livre se réduit aux propositions suivantes: La désorganisation monstrueuse de l'économie mondiale, qui a commencé aussitôt après la guerre et qui prend aujourd'hui des dimensions menaçantes, est le résultat fatal du développement du système capitaliste de production, c'est une seule et même crise qui l'ont constamment accompagné depuis sa naissance. Mais la guerre mondiale a multiplié cent fois les antagonismes déjà accumulés au sein de la société capitaliste, et la conduite ainsi jusqu'à la désagrégation complète. En même temps la guerre a laissé en héritage non seulement une ruine inouïe, mais encore des centaines de milliards de dettes sous la forme d'emprunts de guerre de toutes sortes et de torrents de papier-monnaie.

Les magnats militants du capital sont aujourd'hui préoccupés avant tout de réaliser ces emprunts, car autrement tous les milliards qu'ils ont acquis pendant la guerre et placés dans les divers emprunts d'Etat seront perdus pour eux. Les gouvernements prennent des mesures désespérées pour établir des impôts d'une assiette sans précédent. Mais la bourgeoisie se refuse opiniâtement à payer et boycotte toutes les mesures de ce genre.

De là une lutte acharnée non seulement des capitalistes contre les ouvriers, mais aussi entre les capitalistes eux-mêmes. Comme conséquence de cette lutte, la bourgeoisie syndiquée, qui constitue un groupe peu nombreux, mais qui a l'appui de l'appareil gouvernemental, fait retomber presque toute la charge fiscale sur la classe ouvrière et sur la petite et moyenne bourgeoisie.

En même temps les capitalistes de petite et moyenne importance, hors d'état, par suite du développement de la crise économique, de faire honneur à leurs engagements, perdant tout espoir dans l'avenir, liquident leurs entreprises et exportent dans des lieux plus sûrs le capital qu'ils en ont retiré.

Ce phénomène est rendu plus fréquent encore du fait que les masses ouvrières, sous la pression de la misère, de la faim et des impôts indirects toujours croissants, engagent un duel acharné avec les entrepreneurs et essayent par des grèves perpétuelles d'améliorer leur situation économique.

Ainsi une lutte de classes exaspérée est ouverte. Sous l'influence de ces facteurs les fermetures d'entreprises et les lock-outs prolongés deviennent la règle.

Seul le petit groupe de la bourgeoisie syndiquée est dans une situation un peu différente. Il est assuré de son lendemain, quitte à réduire la production, à diminuer de quelques heures la journée de travail et proportionnellement les salaires, à fermer les entreprises les moins bien outillées. En un mot il occupe une position d'attente.

Dans tous les cas les ouvriers sont condamnés à traîner une malheureuse existence de demi-famine. La lutte pour le pain, pour la simple existence matérielle, devient la devise la plus populaire et la plus révolutionnaire parmi les masses ouvrières. C'est elle qui les entraîne fréquemment aux manifestations extrêmes, occupation des usines, main-mise sur les grands domaines, etc. Le duel grandiose entraîne fatalement dans le torbillon révolutionnaire les couches les plus lointaines de la masse ouvrière et l'expérience de cette lutte titanique éveille chez elle la conscience de classe.

Sur le fond de ces troubles incessants, de cette misère et de cette disette perpétuelles, les masses ouvrières perdent peu à peu toute faculté de travail intensif. C'est pourquoi dans presque tous les pays capitalistes la productivité du travail diminue dans des proportions catastrophiques. Parallèlement nous observons une chute effrayante de la capacité d'achat des masses populaires. Ces deux phénomènes accentuent encore davantage la désorganisation de l'économie mondiale et approchent rapidement le dénouement logique.

Nous voyons en même temps croître le chômage. La démobilisation et la crise industrielle jettent à la rue des millions d'ouvriers qui remplissent les rangs de l'armée de réserve du travail. La bourgeoisie parle déjà d'augmenter la journée de travail. Dans beaucoup d'Etats on procède systématiquement à la réduction des salaires. L'exploitation prend des formes rapaces, rappelant les époques de

puis longtemps disparues. Mais ces tendances réactionnaires se heurtent à une résistance opiniâtre des organisations ouvrières. Essor extraordinaire des syndicats, développement de la solidarité prolétarienne, contrats collectifs, conscience de classe chaque jour en progrès, — tout cela met obstacle à la réalisation des plans de la bourgeoisie.

Devant cette exaspération de la lutte de classes, devant cette ruine économique de caractère prolongé, les divers entrepreneurs s'aperçoivent toutesp oir d'une issue favorable pour elle, et, sous la pression à la fois des ouvriers et des circonstances économiques, elles cherchent le salut dans une gigantesque concentration et centralisation de l'industrie.

Le fait, actuellement visible dans presque tous les pays, d'une concentration de plus en plus complète du capital, et cela dans les deux sens, horizontal et vertical, est surtout une conséquence de la guerre et de la crise. A son tour cette concentration a pour résultat d'accélérer la ruine des producteurs petits et faibles et accentue au dernier point la concurrence entre la bourgeoisie syndiquée, scindant ainsi la classe capitaliste en deux camps irréconciliables.

Sultan Zade indique ensuite que la guerre et la crise économique universelles ont approfondi l'antagonisme des classes et porté la différenciation à un degré criant au sein de la société capitaliste. Le pouvoir est tenu par une oligarchie financière qui soutient la plus acharnée des réactions et écrase par le sang et le fer toute manifestation révolutionnaire. Riche du pillage de tout l'univers, cette oligarchie est obligée de bâtir sa politique sur des armements toujours renouvelés, afin de conserver le bien mal acquis ou, si l'occasion s'en présente, de réfréner ses concurrents.

On voit se dessiner aujourd'hui sur l'arène mondiale de nouvelles et puissantes coalitions. Le rôle dirigeant appartient maintenant au Japon et aux Etats-Unis. Ces deux Etats, suivant la loi essentielle du capitalisme financier, c'est-à-dire de l'extension de leur territoire économique, se contestent l'hégémonie du Pacifique et des marchés asiatiques. L'Angleterre et la France ne resteront pas indifférentes à ce jeu, et s'arment en conséquence. La bourgeoisie impérialiste compte bien retarder par une nouvelle aventure militaire l'heure du terrible châtement.

Mais le prolétariat qui, par dessus la tête de ses leaders jaunes, mène une lutte désespérée pour la plus élémentaire existence matérielle, ne peut permettre cette nouvelle aventure, d'autant plus que la lutte pour le pain se changera inévitablement en une lutte pour la dictature. Seule la dictature du prolétariat est capable de mettre fin aux calamités inouïes qui frappent la classe ouvrière, en tuant à jamais le capitalisme militant et la domination économique criminelle de la bourgeoisie syndiquée.

Le livre de Sultan Zade est la traduction. Il paraîtra à la fin du Congrès en français, allemand et anglais.

## LE PROLET CULT.

La Révolution d'octobre, en ruinant absolument et définitivement la civilisation bourgeoise, a obligé le prolétariat à commencer la création d'une civilisation nouvelle reflétant la psychologie des formes collectives de production, la conception du monde basée sur l'analyse scientifique matérialiste de tous les phénomènes sociaux et intellectuels.

Voilà pourquoi nous avons vu naître le "Proletcult" foyer de la nouvelle civilisation prolétarienne. Etat-Major de la nouvelle organisation morale.

Le premier Proletcult (Institut de culture prolétarienne) surgit en 1917 à Pétrograd. En 1918 on en comptait déjà 4, en 1919 52, en 1920—209 et actuellement 312 Proletcult fonctionnent sur le territoire de la Fédération Soviétique, parmi lesquels 42 de provinces, 167 d'usines, 47 de districts et 16 de quartiers. A Moscou seulement nous avons en outre un Comité Central du Proletcult, qui possède une série de studios modèles pour toute la République. Il vient d'organiser également une "arène centrale" de création prolétarienne pour faire la démonstration des résultats obtenus dans tous les domaines de l'art, dans tous les studios de la capitale, des quartiers ou des provinces. Le Proletcult de Moscou a en effet une série de filiales dans les quartiers de la ville et se complète d'un Proletcult provincial desservant la région moscovite.

Dans ces derniers temps le Bureau

d'Organisation du Comité Central du Proletcult a inauguré toute une série de Proletcult à Odessa, Novorossisk, Kiev, Ekaterinodar et Bakou. On est en train d'en faire autant pour la Crimée et le Donetz. Le Bureau a à sa disposition un wagon de propagande plein de publications, de gramophones, de placards, etc. Prochainement ce wagon sera expédié pour plusieurs destinations.

Depuis ces trois ans et demi le Proletcult sous toutes ses formes a accompli un immense travail d'éducation. (Grâce à lui on peut énumérer actuellement sur le territoire de la République 108 studios dramatiques dépendant des Proletcult, 128 cercles de musique, 186 d'art décoratif et de peinture, avec plus de 80.000 ouvriers suivant activement leurs travaux.

Le Proletcult de Moscou a ouvert une section scientifique et une section pédagogique qui ont examiné et résolu beaucoup de questions pendantes dans la théorie de l'art et qui ont élaboré des méthodes rationnelles de travail dans les studios et cercles de toutes sortes.

Les cercles littéraires du Proletcult de Moscou étudient la théorie des styles, la versification, l'histoire du socialisme, la théorie de la forme artistique et de la prose d'art, ainsi que toutes sortes de sciences sociales propres à développer leurs auditeurs.

Les studios dramatiques, soit du Comité Central, soit des quartiers, fonctionnent avec une remarquable intensité. Le premier studio central a préparé la mise en scène des pièces suivantes: "La Révolte" et "La femme à la croisée des chemins" de Verhaeren, "Le Mariage" de Gogol, "Le Vengeur" de Claudel, "Le Mexicain" de Jack London, "L'Aurore du Proletcult" pot pourri de poètes prolétariens, ainsi que les numéros plastiques: "La Marseillaise", "Le Chef", et une série de chansons populaires et fables de Krylov. Le Studio a monté ce répertoire dans les divers quartiers de Moscou et même, dans l'été de 1920, il a desservi l'armée du Turkestan. Il avait déjà en 1919 organisé une expédition de propagande sur les fronts. Après avoir étudié les pièces de Heiermans "La Ruine de l'Espérance" et de Vermichev "La Vérité Rouge", après avoir donné 11 spectacles à Moscou, ce studio partit en pleine offensive de Denikine pour le front et donna là bas 16 spectacles et 9 concerts.

En 1920, le premier studio central se rendit en Sibirie où il donna 42 spectacles.

En octobre 1920 fut organisé un "studio de 5 thèses" dont la mission est de rechercher de nouvelles formes théâtrales pour unir la musique, la plastique, la parole et la couleur. Un des meilleurs résultats de ce studio, "Le Travail", a été montré lors de la fête du 1-er Mai sur la place du Grand Théâtre de Moscou.

Moscou possède de nombreux studios semblables dans les divers quartiers.

Le Proletcult a dans ses cercles de musique et chant vocal, 908 élèves; un de ses cercles sert en même temps de chorale centrale.

La section musicale du Proletcult dirige un bureau d'édition et d'organisation de conférences préparatoires aux concerts. Déjà de nombreuses œuvres musicales ont été éditées et répandues à travers la Russie Soviétique et même à l'étranger.

La Section des Conférences a fourni un nombre considérable de concerts avec entretiens familiers ou conférences soit à Moscou soit dans les clubs d'usines ou d'armée rouge.

La Section des Arts Décoratifs et de Peinture a organisé 6 studios centraux et de nombreux autres dans les quartiers. Elle embrasse la peinture, la sculpture, les arts graphiques, décoratifs et appliqués.

Elle a monté une série d'expositions de ses travaux.

En dehors des studios, le Proletcult, possède un nombre considérables de clubs.

Le Proletcult de Moscou a à sa disposition une merveilleuse bibliothèque comptant des milliers de volumes sur les questions les plus variées. Les bibliothèques des clubs et studios de quartiers renferment un total de 12.000 tomes.

Malgré le manque de papier, le Proletcult a publié une quantité importante de travaux. Le Comité Central édite par exemple une revue intitulée "La Culture Prolétarienne". Le Proletcult de Moscou a 2 revues: "La Forge" et "Les Créateurs". Celui de Pétrograd a sa revue "L'Avenir", celui de Saratov "Les Envoyés", celui d'Orenbourg "Le Marteau", etc.

En outre ont été publiées à Moscou et dans les provinces de nombreuses œuvres de poètes, écrivains et dramaturges prolétariens.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.